

CAPITAL-RISQUE

Les fonds TechFund et Sophia Eurolab ont achevé leur fusion

Les mariages entre capital-risqueurs sont rares. La fusion entre Techfund Capital Europe et Sophia Eurolab, motivée à la fois par l'internationalisation par la recherche d'une taille critique, pourrait préfigurer une tendance.

Après un rapprochement qui a duré dix-huit mois, les deux fonds de capital-risque TechFund Capital Europe (TCE) et Sophia Eurolab (SEL) ont achevé, fin novembre, de fusionner. Presque une première en France, qui n'avait vu jusqu'à présent, pour l'essentiel, que l'absorption par XAnge de l'équipe d'ABN Amro Ventures. Cette nouvelle union s'explique par deux facteurs à l'œuvre sur le marché : la recherche d'une masse critique et l'internationalisation.

Créés tous deux en 2001, TechFund Capital Europe et Sophia Eurolab géraient respectivement 45 millions et 25 millions d'euros. Techniquement, les actionnaires du second ont donné mandat au premier de gérer la société de capital-risque (SCR) qu'ils avaient constituée à Sophia-Antipolis. Ses deux investisseurs, Pierre Taillardat et Guillaume Girard, rejoignent l'équipe de TCE, qui bénéficie ainsi d'une implantation sophilopolitaine.

« Pouvoir opérer au sein de trois des pôles de compétitivité les plus dynamiques en France a influencé notre décision », reconnaît le président de TCE, Jean-

Michel Barbier. La phase préliminaire de travail en commun lui a déjà permis d'investir dans la région, mettant deux start-up le pied à l'étrier : Seemage (3 millions) et Miyowa (3 millions).

Des ponts avec l'Allemagne

Bien qu'elles opèrent dans des secteurs différents, l'une dans le graphisme en trois dimensions et l'autre dans les télécoms mobiles, toutes deux se sont déjà prévaluées des réseaux américains de TCE pour s'implanter outre-Atlantique. Le capital-risqueur a en effet été créé en association avec l'américain TechFund Capital et trois groupes industriels, EDF, Thalès et Thomson.

Très tourné vers l'Allemagne, où il a déjà misé sur trois jeunes pousses des nouvelles technologies de l'énergie, TCE devrait également bénéficier des réseaux de Sophia Eurolab outre-Rhin. Ce dernier s'appuie en effet depuis sa création sur la banque de l'Etat de Bavière, Bayern LB, second bailleur de fonds après la CDC. « Agir à l'échelon européen requiert une taille bien supérieure à celle dont disposent la plupart des fonds français, notamment dans l'amorçage », conclut Jean-Michel Barbier. Une analyse qu'on rencontre souvent dans sa profession, et qui laisse augurer que les fusions de ce type se multiplieront.

JEAN ROGNETTA